

Le journal de
l'association
Les Nids
N° 30

Juin 2016

Actes

NUMÉRO SPÉCIAL

Projet Associatif Les Nids 2016-2020



Espace associatif



Dossier fil rouge



Les grandes lignes du Projet

Les priorités pour demain

Les valeurs associatives

Des témoignages



Donner
le temps
de grandir

Edito du Président

C'est avec une fierté toute particulière que j'écris ces lignes inaugurant le nouveau numéro de notre revue ACTES. Un numéro spécial dans lequel nous vous présentons les grandes lignes de notre nouveau Projet Associatif. Nous n'avons pas à rougir de ce que nous faisons aujourd'hui après 85 années d'implication et d'engagement des Nids sur le territoire haut-normand. Bien sûr les enjeux ne sont plus les mêmes, pour d'innombrables raisons - évolution des cadres légaux, des mœurs, des façons de penser et d'accompagner la souffrance ou les inadaptations... - mais l'ambition reste la même : donner la garantie aux enfants de bénéficier des droits aussi élémentaires que fondamentaux qui sont les leurs.

Ce numéro est d'autant plus important qu'il ne se contente pas de donner à voir la volonté politique d'une association qui resterait campée sur de vieux modèles et qui n'interrogerait pas son époque. Les Nids n'est plus une association rouennaise accueillant des fratrises issues de familles déshéritées. Elle est plus que cela : elle développe des initiatives locales fortes, fait bouger les lignes dans tous les domaines concernant l'enfance ou la parentalité et n'a de cesse de militer pour que les enfants de notre région aient tous la chance qu'ils méritent. C'est ce que dit le Projet Associatif que nous présentons ici. Il dit également que tout le monde peut agir pour promouvoir l'enfance et la jeunesse en Normandie.

Parce que l'association est rassemblée pour conduire une politique volontariste ces cinq prochaines années, nous avons souhaité donner la parole à tous ceux qui agissent concrètement à quelques niveaux que ce soit de notre organisation : salariés, naturellement, mais aussi bénévoles, partenaires, chefs d'entreprise... ils font tous de l'association un lieu de rassemblement et de convictions. Qu'ils soient remerciés pour ce qu'ils font et pour avoir répondu présents pour témoigner et défendre ce Projet.

J'en profite pour redire que la maison Les Nids est grande et qu'elle est prompte à accueillir toute les bonnes volontés qui se présenteront à elle. Nous ne serons jamais assez nombreux pour nous occuper des enfants que nous accompagnons.

Dans ce numéro, vous pourrez également prendre des nouvelles de notre beau projet « A Notre Image » qui arrivera dans quelques mois à son terme, après nous avoir fait rêver pendant près de deux ans. Nous vous présenterons également un nouveau projet conçu avec le Pôle Image Haute-Normandie, qui est décidément un partenaire d'une grande fidélité. Enfin, nous ouvrons ce numéro en vous donnant des nouvelles du jumelage entre la Fondation suisse l'enfant c'est la vie après plus de dix ans d'échanges et de rencontres toujours aussi riches. Je vous souhaite à tous une bonne lecture et un bel été.



Jean-Luc VIAUX

Sommaire

Espace associatif

- Un jumelage toujours très actif..... 3
- Premier jalon d'un beau partenariat..... 4
- Le film *La Seine coulait au bord des Nids* hors les murs..... 5
- « Ecoutez voir », une expo photos, mais pas que..... 6

Dossier fil rouge

- Projet associatif Les Nids 2016-2020** 7
- 1. Défendre et promouvoir les droits de l'enfant..... 8
- 2. Agir pour une coéducation active et respectueuse de tous ... 10
- 3. Comprendre les besoins pour adapter les réponses..... 12
- 4. Tout mettre en œuvre pour la réussite et le devenir des jeunes 15
- 5. Des repères professionnels pour une culture associative commune 19

Association Les Nids

*Près de chez vous,
l'association Les Nids
protège les enfants*

Reconnue d'Utilité Publique, l'association Les Nids mène depuis plus de 80 ans des missions en faveur de l'enfance en difficulté en Haute-Normandie. Son rôle consiste à apporter aux 4-700 enfants et adolescents qu'elle suit chaque année protection, soutien, éducation et compréhension pour leur donner toutes les chances de se construire un avenir. Elle intervient dans différents champs qui placent l'enfant et sa famille au cœur de ses missions.



Siège social : Association Les Nids - 27 rue du Maréchal Juin - 76130 Mont-Saint-Aignan
Tel : 02.35.76.80.09 - siege.social@lesnids.fr - www.lesnids.fr

Directeur de la publication et rédacteur en chef : J.L. Viaux
Comité de rédaction : C. Dubois - C. Danna - F. Gotti
Secrétaires de rédaction : C. Danna - F. Gotti

Copyright : J. POUGET, I. LEBON, Shutterstock, Fotolia, Ingimage
Impression : GABEL 10 rue Marconi - ZI de la Maine 76150 Maromme
Juin 2016 - ISSN 16293959



Espace associatif

Un jumelage toujours très actif

Dans le cadre du jumelage qui relie nos deux structures, l'équipe du Point Rencontre de la Fondation l'enfant c'est la vie de Neuchâtel, en Suisse, a fait le déplacement jusqu'en Normandie. La responsable du Point Rencontre accompagnée de quatre intervenantes se sont ainsi rendues sur deux Lieux Rencontres : HARPE à Rouen et L'HORIZON à Dieppe.

L'équipe a pu visiter les locaux et partager son expérience avec les professionnels de terrain.

« Ces échanges ont démontré des similitudes comme des similitudes entre les pratiques.

Au cœur de ces fonctionnements parfois différents, les préoccupations humaines restent néanmoins communes et au centre de nos actions respectives.

Prendre le temps de réfléchir ensemble à sa pratique professionnelle est source de réflexions, questionnements, mais c'est aussi rassurant. Rassurant de constater que nous travaillons sur la même ligne directrice, à savoir la protection et le bien-être de l'enfant lors des visites du parent avec lequel il ne vit pas.

Ce temps à part met en route la réflexion qui nous permet, une nouvelle fois, de penser à l'adéquation de nos interventions auprès des familles en difficulté.

Nous avons eu le plaisir de déguster des gourmandises de Normandie au fil de nos discussions décontractées, passées à relever nos accents respectifs (quel accent ils ont ces Normands... !) et certaines expressions différentes. Grâce à ces spécificités, nos échanges ont été baignés d'humour. Ils nous ont également permis de nous rencontrer au cœur même de notre pratique, de nous comprendre et surtout de nous motiver à nous revoir.

A la fin de notre séjour, nous avons découvert Rouen à pied et profité des différentes météos normandes. Une région qui mérite un grand détour. Nous sommes reparties la tête remplie de réflexions et le cœur débordant de bons souvenirs colorés.

Nous recommandons fortement ces échanges dans le cadre de notre jumelage : c'est une expérience intense, très riche tant sur le plan professionnel que personnel.

Un grand MERCI à Dominique Hervieu pour sa collaboration et son organisation dans ce projet de jumelage.

Nos remerciements également aux différents professionnels des Nids qui nous ont accueillies avec beaucoup de chaleur et de générosité. »

**Pour l'équipe du Point Rencontre
La responsable, Rosemarie Schmid**



Qu'est-ce qu'un lieu rencontre ?

Les lieux rencontre permettent à des enfants de maintenir ou de rétablir des liens avec un membre de leur famille avec lequel les relations ont été irrégulières ou interrompues. Les temps de rencontre sont organisés au sein d'un espace dédié, en présence permanente de professionnels qualifiés et formés pour assurer le bon déroulement de la rencontre. Les lieux d'accueil sont adaptés et conçus pour faciliter le bien-être de l'enfant et aider à la reprise de relations (jeux...).

Le rôle des professionnels est de veiller à ce que chacun trouve sa place, à son rythme. Ce sont des lieux de transition où se prépare l'avenir afin que les relations changent, évoluent, dans l'idée que des rencontres sans intermédiaire soient à nouveau envisageables.

La mise en place de ces rencontres se fait dans la majorité des cas sur décision du Juge aux Affaires Familiales (JAF), qui fixe les conditions de l'exercice des droits de visite. La décision peut également venir directement du membre de la famille qui souhaite être accompagné dans cette reprise de contact avec l'enfant.

L'association dispose de trois lieux rencontre à Rouen, Dieppe et Le Havre.

PLUS D'INFORMATIONS SUR :
<http://www.lesnids.fr/decouvrir-nos-missions/les-lieux-de-mediation-et-decoute/le-maintien-des-liens/>

Premier jalon d'un beau partenariat



Cette formidable initiative, jusqu'ici réservée au public francilien, a rejoint nos contrées normandes le 20 avril dernier. Le dispositif Passeurs d'Images du Pôle Images Haute-Normandie, repéré pour son formidable travail d'éducation à l'image, a en effet été repéré par l'association parisienne qui a ainsi pu investir la province pour poursuivre son projet. Pour le lancement de l'opération, Le Pôle Images a souhaité associer plusieurs institutions avec lesquelles des habitudes de travail fortes préexistaient : l'IDEFHI, le service jeunesse de la Ville de Darnétal et l'association Les Nids.

L'association Cinéma pour tous (<http://www.cinemapourtous.fr/>), créée en 2006 et présidée par Isabelle GIORDANO, a pour vocation de donner

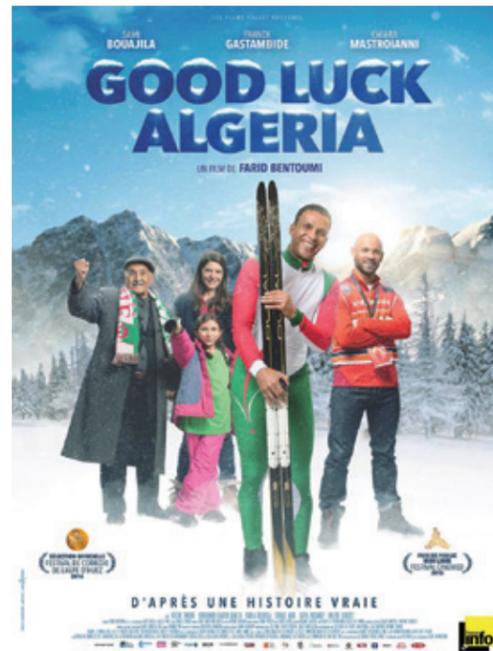
Pour cette première, 120 jeunes et professionnels encadrant avaient fait le déplacement. Au programme : le très beau film *Good Luck Algeria*, de Farid BENTOUMLI,

Parce que le cinéma instruit, éveille, fait réfléchir, aide à comprendre le monde et à vivre avec les autres. Mon credo : l'accès à la culture pour tous ! Isabelle GIORDANO

accès à des jeunes préadolescents et adolescents à des séances de cinéma en avant-première ou à des films en début d'exploitation, avec systématiquement un temps de débats post visionnage animé par Isabelle GIORDANO ou Brigitte AKNIN, Déléguée Générale, parfois accompagnées de membres de l'équipe du film.

avec Sami BOUJILA, Franck GASTAMBIDE, Chiara MASTROIANI. Inspiré d'une histoire vraie, ce film traite le thème de la double culture avec beaucoup de sensibilité.

Cette séance a été conçue comme le moment inaugural d'un partenariat qui s'inscrit dans la durée, avec pour objectif l'organisation de 3 séances par an.



Témoignage

« Pour ma part, j'encourage ce type d'opération. Le cinéma peut être une porte d'accès à la culture ; c'est aussi notre mission d'aider, d'accompagner et de contribuer à étayer le regard critique des jeunes. Le cinéma est un usage culturel fréquent chez les jeunes, ce genre d'opération permet de leur en proposer un nouvel usage.

Ce film véhicule une image positive de la bi-nationalité : dans un climat où « l'identité française » est questionnée, le héros donne à voir une citoyenneté assumée et sans complexe.

De plus les thèmes de l'effort, du travail bien fait, de la valeur du travail, et du travail d'équipe sont valorisés et éclairants pour des adolescents qui éprouvent parfois de grandes difficultés à se projeter. La présence d'acteurs comme Franck GASTAMBIDE, connu du public adolescent, facilite son adhésion et il en découle une identification plus forte avec les personnages.

Débattre, prendre la parole, peut être compliqué pour des jeunes, d'autant plus pour des jeunes carencés, souffrant d'une mésestime de soi. Le débat leur permet donc d'avoir un espace de parole : jeunes et intervenants sociaux sont mis au même niveau, le moment de partage est donc authentique. De plus, j'ai trouvé la présentatrice bienveillante, très habile dans ses questions et dans sa relation avec le public. »

Samia RELID, Educatrice (stagiaire) BSPPS

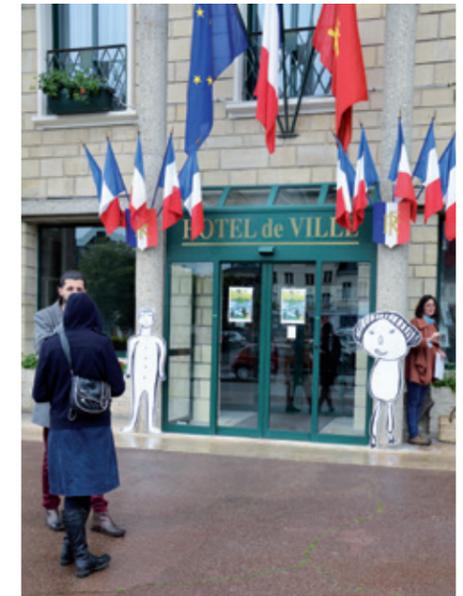
Le film *La Seine coulait au bord des Nids* hors les murs

Dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste, l'association Les Nids et son partenaire, le Pôle Image Haute-Normandie, ont souhaité mettre en avant le travail réalisé par le village d'enfants Les Nids de Duclair dans le cadre du projet A Notre Image. C'est ainsi que le dimanche 22 mai, quatre séances spéciales ont été programmées pour montrer aux Duclairois comme au grand public le film réalisé l'an dernier par les adolescents sous la supervision du cinéaste Jean-Marie CHÂTELIER.

Les spectateurs avaient rendez-vous devant la Mairie de Duclair. Ils ont été accueillis puis guidés vers le lieu de la projection, tenu secret jusqu'au tout dernier moment. Tout au long du chemin, les autoportraits dessinés par les jeunes dans le film et agrandis à taille humaine pour l'occasion ont accompagné les participants, à la façon d'un jeu de piste bucolique. Ces derniers ont suivi un chemin à l'entrée dérobée, admiré la vallée de la Seine depuis le panorama qui la surplombe pour arriver dans le bois du Catel où ils ont découvert une salle de cinéma insolite : une caravane de projection. Tout le monde y a pris place afin de partager une expérience inédite autour du film des adolescents. Audrey, Malika et Cathiana, qui se dévoilent dans le documentaire (ainsi que Théo qui a participé à d'autres étapes du projet), ont participé à l'accueil du public. Après la projection, les jeunes filles ont pu entendre les témoignages d'admiration du

public et répondre aux questions. Des mots reviennent : COURAGE (prononcé par des enfants accueillis au village d'enfants mais aussi des adultes), PUDEUR, EMOTION... Elles ont pu entendre que des phrases prononcées par les jeunes dans le film sont susceptibles de faire réfléchir les adultes comme autant de pensées philosophiques pouvant accompagner chacun dans sa vie. Malika et Cathiana ont été interrogées sur ce que leur avait apporté ce film après une année de recul. C'est difficile à dire, elles ne le perçoivent pas vraiment encore mais pour ceux qui les connaissent, il y a des « détails » qui montrent qu'elles ont un peu changé : comme le fait que Cathiana prenne place devant tout le monde spontanément pour échanger avec le public, que Malika qui ne voulait pas être filmée ou photographiée au début du projet ait accepté de témoigner dans un nouveau documentaire qui va mettre en avant le projet A notre image et les adolescents qui y participent... Elles ont de quoi être fières !

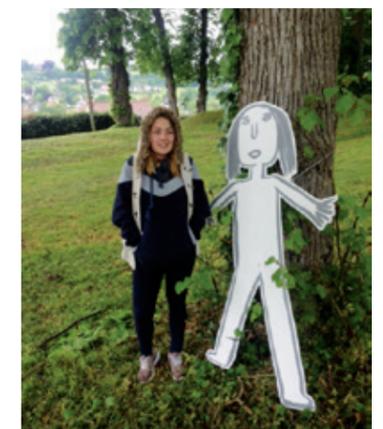
Entourés par la forêt le temps de la projection, les spectateurs se sont retrouvés l'espace d'un instant au cœur de ce film tourné en plein air, allant jusqu'à ne plus pouvoir dissocier le chant des oiseaux à l'écran de celui des occupants du bois. Sans compter que l'environnement confiné de la caravane a contribué à rendre ce moment particulièrement intime et ainsi plus propice à entendre la parole des adolescents.



Après la projection, les spectateurs se sont retrouvés autour d'un verre de l'amitié et les échanges se sont prolongés. Malgré une météo peu engageante, 51 personnes ont participé à cet événement avec beaucoup de plaisir, comme ils ont pu le dire.

Nous remercions le Festival Normandie Impressionniste d'avoir soutenu notre projet, ainsi que M. DELALANDRE, Maire de Duclair, pour ses idées et son accueil. Nous remercions Jérémie de Papa's Productions qui a assuré l'acheminement de la caravane et la gestion technique : il faut savoir que la caravane peut servir de lieu de projection ou de spectacle et accueillir 25 personnes. Nous remercions notre partenaire incontournable, le Pôle Image Haute-Normandie, avec lequel nous réalisons et continuerons de réaliser de belles choses.

Anne-Sophie CHARPY, éducatrice au village d'enfants de Duclair, coordinatrice du projet A Notre Image





« Ecoutez voir », une expo photos, mais pas que...

Depuis maintenant un an et demi, une dizaine de jeunes âgés de 12 à 18 ans participe au projet de sensibilisation culturelle « A Notre Image », soutenu par la Fondation de France et le Département de Seine-Maritime. Certains sont là depuis le début, d'autres s'y greffent au fur et à mesure, mais l'énergie reste toujours intacte. Mené en partenariat avec le Pôle Image Haute-Normandie, ce projet comprend l'initiation à plusieurs supports et différentes techniques dont la photographie. S'est ainsi mis en place un projet photo avec la photographe Isabelle LEBON, venue en résidence au sein de la maison d'enfants au mois d'octobre dernier. Au gré des lieux visités, les jeunes ont exprimé leurs émotions et leur condition, via des photos, des textes ou des dessins.

Les photographies sont exposées en grand format sur les quais de Seine, à Duclair, depuis le lundi 9 mai. Une exposition

soutenue par divers acteurs locaux : la Caisse locale du Crédit Agricole, le LIONS club Duclair Les Abbayes, le KIWANIS d'Yvetot/Caudebec en Caux ainsi que le CCAS de la Ville de Duclair et la Municipalité dans son ensemble.

Son vernissage a été l'occasion de mettre en valeur les jeunes et les autres intervenants de ce beau projet.

Jean DELALANDRE, Maire de Duclair, les a félicités pour ce travail d'ouverture et d'épanouissement par l'art, un sujet qui le passionne, spécifiant qu'il était ravi que sa proposition d'utiliser les quais pour cette exposition grand format ait pu se concrétiser. Guy LATROUPE, Vice-Président des Nids, a appuyé ces propos, convaincu des vertus de l'art sur le développement personnel, l'apaisement et l'ouverture sur le monde. Jean-Pierre LE COZIC, Président du Pôle Image Haute-Normandie, s'est dit quant

à lui heureux d'encourager les initiatives artistiques et culturelles des jeunes.

L'exposition a pris place jusqu'au 6 juin et a manifestement séduit les promeneurs et, plus largement, toutes les personnes s'intéressant au travail mené par ces jeunes... pleins d'avenir.

Des remerciements particuliers à la municipalité de Duclair pour son implication, aux services techniques de la ville pour les mêmes motifs, aux mécènes sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu et aux acteurs du projet, à commencer par les éducateurs du village, qui savent transmettre leur amour du métier.

Pour suivre le projet A Notre Image : <http://anotreimage-lesnids.fr/>



PROJET ASSOCIATIF LES NIDS 2016-2020



Les grandes lignes du Projet

Les priorités pour demain

Les valeurs associatives

Des témoignages



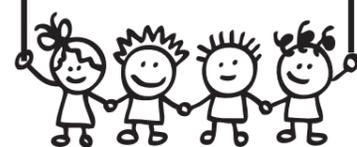
① DÉFENDRE ET PROMOUVOIR LES DROITS DE L'ENFANT

L'association

Les Nids est historiquement attachée au principe selon lequel le premier lieu d'éducation d'un enfant est sa famille et que tout doit être entrepris pour que celle-ci conserve ou retrouve les conditions d'un exercice parental aussi étendu que possible.

Cette position est essentielle pour comprendre la place des interventions socio-éducatives dans le parcours de vie des familles mais elle doit s'intégrer dans un schéma faisant des droits de l'enfant la priorité absolue de toute action engagée auprès de lui comme auprès de son entourage familial et de son environnement de vie : l'enfant dans ses besoins, son développement, son rythme, ses choix, sa subjectivité et l'ensemble de ses potentialités. Cela signifie de tout mettre en œuvre pour s'assurer de la cohérence ou de l'unité de son parcours de vie en évitant les ruptures, d'offrir à l'enfant un cadre de vie ou des opportunités pour découvrir le monde qui l'entoure et de lui permettre de s'ouvrir à d'autres réalités tout en se voyant reconnaître le droit au respect de sa propre culture. L'enjeu est de développer l'ancrage affectif de l'enfant en étant à son écoute et en mobilisant l'ensemble des ressources disponibles au sein de son environnement de vie ; des ressources comme autant de points d'appui pour créer de vrais repères socio-affectifs dans la durée. C'est enfin se dire que nous participons à la réalisation des enfants, adultes en devenir, et que nous nous devons de nous engager auprès d'eux, au-delà du seul temps de prise en charge par l'une des institutions des Nids.

- ✓ Le droit à un traitement personnalisé
- ✓ Le droit à une vie comme les autres
- ✓ Le droit de grandir avec ses frères et sœurs
- ✓ Le droit de conserver liens et traces de son histoire
- ✓ Le droit d'être protégé des problèmes des adultes
- ✓ Le droit à la différence pour se construire
- ✓ Le droit à la découverte de soi
- ✓ Le droit à l'éducation et la santé



EXTRAIT : « L'association Les Nids se mobilise pour la prise en compte des droits de l'enfant : son intérêt supérieur guide toutes les actions qu'elle entreprend [...] Tout enfant accompagné par l'association doit pouvoir être assuré, quelles que soient la forme et la durée des actions développées à son endroit, de bénéficier de réels égards afin que ne soient pas produites de ruptures de parcours.

Le bien-être, physique et moral, et le développement harmonieux de chaque jeune sont constitutifs de tout acte éducatif aux Nids. La question de la santé en découle directement [...] Chacun doit pouvoir trouver dans son environnement quotidien des réponses adaptées à sa situation, intégrant son évolution et sa capacité à recevoir l'accompagnement envisagé. L'individualisation des réponses doit structurer systématiquement le temps jugé

nécessaire, dans le respect du rythme de développement de chaque enfant. Pour la dynamique de groupe comme pour chaque enfant, ce quotidien doit être ritualisé pour faciliter l'appropriation de repères forts [...] Donner le temps de grandir c'est rendre acceptable les séparations, même temporaires, dans le respect de la dynamique familiale, c'est aider son enfant à grandir avec soi mais aussi avec d'autres [...] Tout projet au bénéfice d'un enfant doit s'équilibrer entre son lien avec la société, ses ressources personnelles et son intimité familiale. Dans cet esprit, chaque établissement des Nids doit constituer un lieu ouvert sur la Cité, un lieu producteur d'expériences diverses [...]. »

Pour retrouver le Projet Associatif dans son intégralité : www.lesnids.fr

- > Des livrets d'accueil spécifiques et adaptés pour les enfants
- > La mémoire du jeune par l'outil « album de vie »
- > Les groupes de parole pour les adolescents
- > Les partenariats autour de projets culturels, sportifs, de solidarité et d'entraide

ILS CONTRIBUENT À LA RÉUSSITE DU PROJET DES NIDS



Juliette Demares,
Opéra de Rouen Normandie,
responsable du mécénat et des relations entreprises

Depuis maintenant deux ans, un partenariat a été construit avec l'association Les Nids autour de l'Opéra participatif.

Pouvez-vous nous en parler ?

Nous sommes très heureux de ce partenariat qui fonctionne très bien ! Nous avons été dès le début très agréablement surpris de l'implication de toute l'équipe des Nids et de la belle mobilisation des éducateurs. Cette mobilisation est souvent la principale difficulté rencontrée dans ce genre de projet.

L'idée est d'ouvrir la générale de notre opéra participatif, ces deux dernières années, *Hansel et Gretel* et *Milo et Maya*, afin que les enfants, leurs parents, les éducateurs, les bénévoles puissent partager un beau moment. Ce projet a d'autant plus de sens car il ne s'agit pas uniquement de venir au spectacle mais surtout en amont d'apprendre des chants. Nous fournissons pour cela le matériel (CD, partitions) et formons les professionnels en amont pour une préparation optimale des enfants. Je crois que nous sommes tous convaincus de la réussite de ces opérations.

Que représente pour vous l'ouverture culturelle pour les jeunes accompagnés par Les Nids ?

Offrir la possibilité à un enfant de découvrir un autre monde que le sien est toujours enrichissant. Avec un spectacle, on voyage, on réfléchit, on a une base pour pouvoir discuter, échanger. Chacun en sa lecture, il n'y a pas besoin de prérequis. Le partenariat avec Les Nids est étonnant car nous arrivons à mener un travail qualitatif pour un nombre important d'enfants. Nous savons que le sport, la musique sont des échappatoires et parfois même des activités qui permettent aux enfants de se réaliser, d'être considérés alors qu'ils peuvent rencontrer des difficultés dans un autre domaine.

Plus largement, quelle politique défendez-vous pour l'inclusion des publics fragilisés ?

Nous essayons autant que possible d'aller au-devant de ces publics, soit en se déplaçant avec des musiciens soit en faisant venir ces personnes au Théâtre des Arts. Il est essentiel d'avoir une structure encadrante solide avec laquelle nous pouvons discuter et construire des programmes adaptés pour un petit groupe. Nous travaillons avec des associations qui proposent des places de spectacles pour des sommes symboliques. Nous proposons chaque année 4 opéras en audio-description pour le public mal ou non-voyant, des visites en langue des signes. Et nos musiciens interviennent depuis de nombreuses années très régulièrement au CHU de Rouen auprès des patients pour leur offrir une petite parenthèse musicale.



Stéphanie Martin,
EHPAD Résidence Les Myosotis,
animatrice vie sociale

Depuis maintenant plusieurs années, un partenariat a été établi entre l'EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) et la

maison d'enfants Les Nids de Montville. Pouvez-vous nous en parler ?

Nous sommes en partenariat depuis 2009, suite à mon projet professionnel pour l'obtention de mon diplôme BPJEPS (Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport) Animation Sociale. Lors de ce projet, nous avons mis en place plusieurs activités afin de mieux nous connaître. Un groupe de résidents d'environ cinq personnes ainsi que cinq enfants de la maison d'enfants étaient présents lors des activités. De plus, nous avons convenu d'avoir lors des séances toujours les mêmes résidents et enfants afin de créer du lien entre eux.

Concrètement, quelles actions développez-vous entre les résidents de la maison de retraite et les jeunes ?

Nous avons fait beaucoup d'activités durant ces années ; en interne nous avons mis en place des séances de concours de bowling sur la console Wii, atelier manuel, loto, atelier pâtisserie, pétanque, concours de dominos, chasse aux œufs de pâques, spectacle de contes, des repas conviviaux puis des sorties pique-niques à Dieppe, pêche à la truite à Saint Germain d'Etalles, pêche aux moules... Nous avons aussi participé une année à la fête de l'été de la maison d'enfants. Nous sommes toujours en lien pour des activités en commun. Nous nous voyons environ trois fois par an et je suis en lien avec Edwige (NDLR éducatrice spécialisée à la maison d'enfants de Montville) et nous coordonnons les activités ensemble, cela depuis 2009.

Avez-vous le sentiment que cette fréquentation des enfants apporte du mieux-être aux personnes que vous accompagnez ?

Il est toujours très intéressant de voir le comportement des enfants face aux résidents car le lien se crée très facilement, il n'y a pas de barrière entre eux, la discussion vient rapidement. Les résidents participant à ces activités sont assez autonomes afin de faciliter la communication. Les résidents sont toujours très heureux de rencontrer les enfants. Depuis 2009, plusieurs enfants sont partis et pour nous aussi plusieurs résidents ne sont plus là mais malgré cela certains résidents sont toujours en lien avec les enfants du début. Ces jeunes viennent parfois leur rendre visite, de leur propre initiative. Cela a beaucoup apporté aux résidents et aux enfants, en effet il n'est pas facile d'être en foyer d'accueil pour les enfants et d'être dans une maison de retraite pour les personnes dont je m'occupe. J'ai toujours constaté qu'aucun jugement n'avait été fait lors de nos rencontres et cela apporte beaucoup à tous.



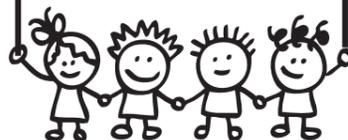
② AGIR POUR UNE COÉDUCATION ACTIVE ET RESPECTUEUSE DE TOUS

Le respect

et le développement des droits

de l'enfant sont le fondement de l'action de l'association Les Nids. L'association des parents au plus près du quotidien de l'enfant est également un point essentiel du travail coéducatif engagé aux Nids. La politique des Nids en la matière tient compte des évolutions sociétales qui l'ont dans le temps amenée à passer d'une logique substitutive écartant complètement les parents à une logique de suppléance qui guide le partage des tâches et des responsabilités entre parents et professionnels. Le « travail avec les parents » occupe donc une place centrale dans l'activité globale des Nids et s'incarne dans des pratiques : accompagnement à domicile, maintien des liens, retour au domicile familial, acceptation du handicap, développement de savoir-faire et savoir-être adaptés... Le terme de coéducation est aujourd'hui le plus approprié pour décrire le mouvement opéré depuis de longues années. Il dit la place des uns et des autres pour construire un cadre affectif et éducatif à chaque enfant. Cela nécessite une réelle prise en compte de la condition du parent et une évaluation des ressources familiales et affectives pouvant être investies par et pour l'enfant. Des espaces, des temps, des lieux devront incarner cette volonté de mettre en mouvement toutes les ressources familiales ou amicales faisant système d'éducation et de protection et respectant la culture originelle du jeune.

- ✓ Le droit pour chaque parent d'être écouté et entendu dans sa réalité
- ✓ Le droit pour chaque enfant de nouer des liens divers et de construire son propre environnement relationnel
- ✓ Le principe de l'engagement citoyen et affectif auprès des enfants
- ✓ La généralisation des espaces de parole et de soutien destinés aux parents



EXTRAIT : « L'association Les Nids promeut une posture professionnelle tenant compte de la nécessité de respecter la personne du parent, dans sa capacité à participer au projet pour l'enfant et dans les difficultés sociales et parentales qu'il connaît. Redonner aux parents des capacités d'agir implique [...] de construire avec eux un parcours d'aide adaptée. La coéducation n'a de sens que si elle permet d'organiser la collaboration entre différents acteurs autour du projet de l'enfant. Il est important de ne pas se limiter à la seule alliance entre l'institution s'occupant de l'enfant et le parent, mais entre toutes les personnes constituant une ressource pour l'enfant et de penser ainsi l'accès et les rythmes d'accès de l'enfant à un ensemble large de membres de la parenté, du cercle familial ou des personnes rencontrées durant son accompagnement aux Nids. Dans cette optique, c'est l'enfant qui « légitimera ses liens de famille » [...] Cette orientation nécessite de prendre place dans un projet familial, avec et non contre les parents, de

respecter tant le droit des enfants que celui des parents et ainsi de faire pleinement vivre les objectifs de socialisation et d'accomplissement personnel pour chaque enfant accueilli. En matière de coéducation, l'association Les Nids milite pour une conception ouverte de ce qui doit faire « communauté éducative » [...] L'enjeu est d'apporter à l'enfant une ouverture d'esprit, le confronter à des expériences socialisatrices multiples [...]. Aussi, l'association Les Nids soutient l'engagement affectif et citoyen des personnes bénévoles qui souhaitent prendre une place, régulièrement, dans la vie des enfants [...] et apporter tout autant « de l'ordinaire et de l'extraordinaire [...] La construction de liens intergénérationnels a l'intérêt d'offrir à l'enfant une référence à distance du lien de parenté direct et de susciter l'inscription de l'enfant dans le temps long, celui de la transmission. »

Pour retrouver le Projet Associatif dans son intégralité : www.lesnids.fr

ILS CONTRIBUENT À LA RÉUSSITE DU PROJET DES NIDS



Catherine Haas,

bénévole auprès d'enfants du Pôle Enfance Famille à Yvetot

Depuis quand êtes-vous bénévole aux Nids d'Yvetot et que proposez-vous aux jeunes ?

Je suis bénévole aux Nids d'Yvetot depuis le mois de septembre 2013, ce qui fait donc presque trois ans. Depuis le début, en accord avec les éducateurs, l'activité a été le soutien scolaire deux fois par semaine, le lundi et le jeudi pour un ou plusieurs enfants selon les périodes. Puis rapidement une autre bénévole est arrivée et nous avons organisé un atelier d'arts plastiques les mêmes jours après les devoirs. L'année dernière nous avons aussi proposé un atelier théâtre pendant environ six mois. Et cette année, nous avons invité plusieurs fois lors des vacances scolaires deux ou trois enfants à venir passer la journée dans la maison de l'autre personne bénévole.

Pouvez-vous nous indiquer en quelques mots votre parcours et ce qui vous a conduit à devenir bénévole ?

J'étais médecin, MCUPH (Maître de Conférences à l'Université, Praticien Hospitalier) en Anesthésie Réanimation au CHU de Rouen, responsable de l'équipe de Chirurgie Cardiaque, exerçant donc des activités médicales, des activités d'enseignement et des activités de gestion d'équipe. Depuis toujours je voulais, une fois à la retraite, m'occuper d'enfants et cela si possible dans le cadre d'une équipe. L'heure de la retraite ayant sonné en septembre 2013, j'ai contacté plusieurs associations parmi lesquelles Les Nids d'Yvetot m'intéressait tout particulièrement parce qu'elle correspondait tout à fait à ce que je cherchais et que de plus j'habite près d'Yvetot.

Les jeunes adhèrent-ils à ce qui leur est proposé ? Comment qualifieriez-vous le lien que vous avez établi avec ces jeunes ?

Il me semble que les jeunes adhèrent... Les projets sont de structurer un peu mieux nos ateliers, de développer les journées d'accueil

à domicile et de proposer d'autres activités telles que des visites de musée ou autres lieux... Le lien établi avec les jeunes est complexe. Nous sommes en dehors du système établi, des personnes extérieures ne connaissant pas leur histoire, venant faire pendant quelques heures avec ceux qui le veulent des activités diverses. A mon avis le caractère intéressant de ce lien est qu'il n'est pas obligatoire et qu'il n'est pas formaté ; il ne se crée que si l'enfant le souhaite, il se construit avec lui et il est en constante évolution. Ainsi les échanges sont intenses et persistants avec certains ; ils s'arrêtent avec d'autres lorsque l'activité commune prend fin mais il en reste une réelle complicité. A l'inverse il n'y a aucun échange avec des enfants qui nous ignorent totalement jusqu'à ce que cela change, au hasard des activités, comme cela s'est produit à plusieurs reprises.

Que signifie pour vous le fait de s'engager comme bénévole au sein d'une maison d'enfants ?

Je ne sais pas bien ce que signifie cet engagement pour moi car je ne me pose pas la question en ces termes. Je dirais simplement qu'à cette période de ma vie, il me correspond parfaitement pour faire ce qui a toujours été important pour moi c'est-à-dire m'intéresser aux autres, continuer à apprendre, à comprendre et à transmettre. Ainsi l'engagement aux Nids, en plus de la présence sur le terrain, me fait réfléchir et travailler sur la psychologie et l'éducation des enfants, sujets qui me passionnent depuis toujours. Actuellement cette activité me permet donc, avec quelques autres, de continuer à « avancer » tout en tenant compte de ceux qui m'entourent.



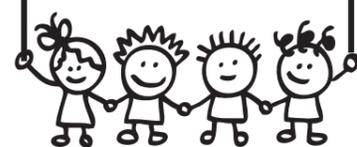
- > Des groupes de parole pour les parents
- > Le parrainage en soutien à la parentalité
- > Des bénévoles pour conforter l'acte éducatif
- > Des outils révisés pour entendre la parole « libre » du parent

③ COMPRENDRE LES BESOINS POUR ADAPTER LES RÉPONSES

Loin d'être isolée dans un entre-soi, l'action des Nids est une mobilisation de tous les instants visant à agir pour apporter des solutions concrètes aux problématiques sociales qui fragilisent les familles. Comprendre la société, analyser les besoins et les faire valoir, apporter des réponses nouvelles, concertées, dans les domaines qui sont ceux des Nids sont une obligation pour confirmer une place d'acteur social légitime dont les actions demeurent prégnantes et en phase avec les évolutions sociétales. Les dérives adolescentes, la violence et les ruptures qui ont ces dernières années déferlé dans la société française impactent le travail social en général et nécessitent de mobiliser toutes les ressources éducatives, préventives et réparatrices.

Dans les lieux où l'association agit, dans l'accomplissement de ses missions, le contexte local et national ne peut jamais être ignoré. Il nous faut sans cesse tenir compte de l'environnement pour construire des réponses adaptées aux espaces dans lesquels se manifestent les inadaptations. Agir en proximité permet de s'intégrer dans une dynamique co-constructive avec les habitants, leurs représentants, les acteurs politiques et sociaux locaux, le réseau des partenaires. Le nouveau Projet de l'association Les Nids confirme la logique de territorialisation et le travail en dispositif pour agir concrètement sur les parcours de vie des enfants et des familles dont elle s'occupe.

- ✓ Une action plus forte sur certaines problématiques sociales ou familiales
- ✓ Le souci de la précarité des familles
- ✓ Être acteur du développement social local
- ✓ L'engagement bénévole, structuré et différencié
- ✓ La communication de terrain, au service des projets et missions développés localement



EXTRAITS : « Agir au plus près des populations [...] c'est accéder aux réalités quotidiennes qui fragilisent les familles : précarité, faible employabilité des jeunes, problématique de décrochage scolaire, taux d'illettrisme inquiétant, problématique de mères seules pour élever leur(s) enfant(s), problématique de santé mentale... La précarité des familles dont l'association s'occupe a une incidence certaine sur les conditions de vie et d'éducation des mineurs. Il est important pour l'association d'agir plus concrètement sur ces questions dans la mesure où le respect des droits de l'enfant le recommande [...] La famille a considérablement évolué ces dernières décennies [...] et l'association n'entend pas se référer à une norme dominante mais rester fidèle à son engagement pour garantir l'épanouissement de l'enfant dans le respect de ses droits, de sa culture, de ses rythmes. Elle intègre aussi bien

dans ses travaux que dans son action quelques éléments de cette nouvelle donne pour améliorer le sens de sa mission [...] Agir à l'échelle d'un territoire c'est se donner la possibilité de constituer des réseaux professionnels, de solidarité, d'entraide ; c'est inscrire les enfants et les jeunes dans une unité spatiale pour leur donner accès - au quotidien - aux infrastructures, initiatives, espaces d'apprentissage, d'éducation, de sociabilité, de loisir [...] Défendre le développement social local et les réseaux est l'un des moyens pour être coproducteurs du vivre ensemble [...] L'ouverture au bénévolat s'inscrit non pas dans le registre de la professionnalité mais plutôt sur le niveau de l'engagement associatif, gage d'une certaine façon de concevoir la mission sociale de l'association.

Pour retrouver le Projet Associatif dans son intégralité : www.lesnids.fr

- > Des projets mieux spécifiés pour « faire vivre » les particularités des établissements
- > Des réponses nouvelles, en coopération, au plus près des besoins
- > De nouveaux métiers pour faire face aux problématiques des jeunes et des familles
- > Une inclusion forte dans les politiques locales et la vie locale

ILS AGISSENT AU PLUS PRES DES DIFFICULTES FAMILIALES



Catherine Gauttier,

Educatrice spécialisée au Centre Educatif Havrais

Pouvez-vous vous présenter, nous expliquer votre métier et l'institution dans laquelle vous travaillez ?

Je m'appelle Catherine GAUTTIER, je suis éducatrice spécialisée au sein du Centre Educatif Havrais (CEH dans le reste de l'interview) depuis septembre 2011. J'exerce des mesures, au domicile des familles, dans un cadre administratif ou judiciaire, cadre lié au niveau d'adhésion des familles à la mesure proposée pour leur enfant. Certaines personnes ne se rendant pas compte ou étant dans le déni de leurs difficultés. Cette mission s'inscrit dans le cadre de la protection de l'enfance. Notre travail est d'apporter aide, soutien et conseils à la famille et de retravailler ce qui a pu alerter à moment donné les services sociaux quant à la prise en charge des enfants sur les plans scolaires, médicaux ou encore éducatifs.

Vous êtes des observateurs privilégiés de l'état social du territoire où vous exercez...

Ce que l'on rencontre essentiellement c'est une multiplicité des difficultés conduisant à des signalements. Des parents n'ayant pas eu d'étayage suffisant quant à la prise en charge de leurs enfants : l'aspect médical concernant l'importance des vaccins, par exemple, les limites nécessaires à poser aux enfants pour qu'ils puissent évoluer et devenir responsables et autonomes. Des enfants en situation de carences pour des raisons de défaut d'étayage parental, pour des parents n'ayant pas eu eux-mêmes les apports nécessaires lorsqu'ils étaient plus jeunes. On a également beaucoup de familles recomposées ou de couples de très jeunes parents et beaucoup d'instabilité familiale et l'enfant a du mal à se situer au sein de sa famille et le parent ne sait pas toujours aider l'enfant à trouver la place qui doit être la sienne.

Du point de vue de votre institution qu'est-il important de mettre au travail ? Quels sont les domaines à privilégier, du fait des constats évoqués et de votre mission ?

L'objectif est d'intervenir au sein de la famille et reprendre l'histoire familiale pour voir ce qui a pu poser problème : comment le parent lui-même s'est construit... et on parle alors des difficultés qu'il rencontre, avec le parent, sans méthodes toutes faites, plaquées, mais avec des conseils appropriés à leur histoire, à ce qu'ils en ont perçu. L'objectif étant que le parent se réapproprie ce travail à sa manière. On agit aussi sur le système familial, les frères et sœurs, et cette mouvance du système familial va faire qu'il va y avoir des changements dans la famille. Ce que je trouve très intéressant par rapport au Projet Associatif c'est qu'on puisse travailler sur un socle commun, une harmonisation à partir de

thèmes comme le vivre ensemble ou la laïcité. Cela nous permet de travailler à partir de lignes directrices fortes. L'avantage d'une association comme Les Nids c'est de pouvoir mettre en relation facilement les familles avec d'autres services, comme le service de prévention spécialisée qui intervient sur les quartiers sud du Havre. Le travail en réseau/en partenariat, va permettre à la famille de s'appuyer sur différents services qui, chacun différemment, aideront la famille à reprendre confiance. C'est le cas notamment pour les problématiques de décrochage scolaire. C'est aussi cela la force et l'intérêt du projet associatif.

Ce que je trouve intéressant dans le projet associatif c'est qu'il y a une ligne claire avec des objectifs généraux et tout le monde peut mettre ça au travail, quelle que soit la mission. Du coup, la famille s'y retrouve aussi, parce qu'elle sent que d'un service à un autre il y a une vraie cohérence dans ce qui lui est proposé.

Vous trouvez que le projet qui a été travaillé s'ancre bien dans les pratiques de terrain ?

Oui je trouve que c'est le cas. Quand par exemple nous avons échangé sur la notion de coéducation, des espaces de parole pour les parents, l'intervention des bénévoles en maison d'enfants... tout ce système-là vient permettre au parent d'occuper pleinement sa place et à l'enfant d'être bien au centre des interventions. Ce travail en réseau permet de coordonner vraiment le travail.

Comment résonnent les valeurs affichées dans le Projet Associatif avec les valeurs professionnelles qui sont les vôtres ?

C'est important de mettre tout cela en correspondance, notamment si l'on parle des valeurs du vivre ensemble ou de la laïcité : ce sont des sujets qui sont très d'actualité et les familles s'inquiètent beaucoup des phénomènes de radicalisation, des problèmes avec les réseaux sociaux... on voit du coup comment ça impacte la famille dans le « bien vivre ensemble ». Au niveau du rapport à l'école, les différences de culture, de religion... pour tout cela il est important d'avoir des repères clairs. Ce projet véhicule une volonté d'harmonisation intéressante. Pour autant, le Projet Associatif n'est pas fermé, il est ouvert aux questions d'évolution sociétale, aux mutations familiales et chaque service, quelle que soit la mission, pourra s'y retrouver, car ce sont des valeurs partagées par tous. Ça permet d'agir en tenant compte de la diversité des familles dont on s'occupe mais aussi de la diversité des professionnels et des cultures professionnelles. Pouvoir se centrer sur quelque chose de commun, avec des repères, vraiment.



ILS AGISSENT AU PLUS PRES DES DIFFICULTES FAMILIALES



Marie-Christine Eponville,

Chef de service au Service Insertion de Dieppe

Pouvez-vous nous parler de votre métier et du lieu où vous l'exercez ?

Je suis chef de service de l'Insertion aux Nids à Dieppe depuis 2012, auparavant j'étais coordinatrice de ce service où j'ai exercé la fonction d'assistante sociale. Nos missions sont exclusivement centrées sur l'aide à l'accès ou au maintien dans les lieux d'un public en difficulté au regard du logement. Mon rôle est de coordonner les différentes actions, de soutenir les collègues sur le plan pédagogique, de participer aux différentes instances locales et départementales car je suis membre de la commission pour le droit au logement opposable depuis 3 ans.

Mon rôle est également d'initier ou de participer à des projets avec des partenaires : c'est ainsi que s'est construite l'action « Décorons nos meubles » en partenariat avec SODINEUF et La Croix Rouge. Dans un autre registre, le partenariat mis en place avec le CAPS dans le cadre du réseau concernant les violences intrafamiliales a permis l'ouverture de deux logements d'urgence destinés à l'accueil de femmes victimes de violences.

Nous avons la chance sur Dieppe de travailler à dimension humaine avec des partenaires connus ce qui nous permet parfois de trouver des solutions sur mesure pour faire évoluer des situations bloquées. Il m'est souvent difficile de parler de mon métier car selon les interlocuteurs les réactions peuvent être soit de l'admiration pour ce « dévouement », soit du dénigrement pour aider certains à abuser du système.

Il y a quelques heures, mon travail m'a amenée à rencontrer un monsieur âgé de 53 ans au parcours de vie chaotique depuis le décès de ses parents dont il ne s'est jamais remis. Après une période d'hébergement chez une amie où il a subi des violences physiques et psychologiques, il est arrivé au Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale en juillet 2015. Originaire du Pays de Bray, Monsieur souhaitait venir sur Dieppe où il a conservé de bons souvenirs lorsqu'il travaillait à la réfection de l'église. Monsieur

s'est présenté à l'entretien un peu bourru, revendiquant ses origines campagnardes et répondant à mes questions en affichant une certaine méfiance. Puis je l'ai emmené pour visiter le logement temporaire que le service allait mettre à sa disposition ; dans la voiture il a commencé à livrer son parcours de vie et combien ses parents lui manquaient. A l'arrivée dans le logement l'émotion est montée ; il ne s'attendait pas à ça et les larmes ont coulé, il n'a rien dit mais son regard était éloquent. Voilà c'est pour ça que je continue à faire ce métier depuis tant d'années.

Que trouvez-vous dans ce nouveau Projet comme point d'appui par rapport à votre réalité professionnelle ?

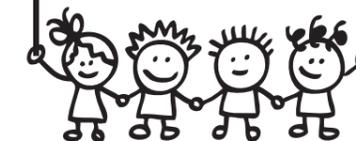
Le Projet Associatif est adapté à la situation du territoire sur lequel elle agit en tenant compte du contexte local et national. La prise en compte de la précarité sociale des familles en évitant la stigmatisation permettra d'agir de façon préventive en développant des actions visant à améliorer leurs conditions de vie. En agissant ainsi, l'association favorise la diversité des cultures professionnelles au service d'un même projet.

Au sein du service Insertion, nous accompagnons des adultes qui bien souvent ont grandi en institution et dénoncent parfois l'absence de préparation à la vie autonome. Le nouveau Projet Associatif prend en compte cette nécessaire préparation à l'autonomie en développant la participation des jeunes à la vie démocratique et sociale interne pour apprendre à exister comme individu et à s'ancrer dans le réel, de structurer les rencontres individuelles pour les aider à comprendre et à s'approprier leur situation. Ainsi les jeunes accueillis aujourd'hui par l'association ne seront pas les adultes accompagnés par le service Insertion demain.

④ TOUT METTRE EN ŒUVRE POUR LA RÉUSSITE ET LE DEVENIR DES JEUNES

Le devenir des jeunes passés par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou encore des institutions médico-sociales est l'angle mort de notre politique nationale. Il ne s'agit pas d'un moindre souci, cette question préoccupe tous les acteurs et, bien évidemment, l'immense majorité de ceux qui s'occupent d'adolescents le font dans l'objectif de leur permettre de s'insérer. L'association Les Nids a souhaité privilégier une double approche : à la fois en interrogeant tous les éléments concourant à la réussite des jeunes, assumant une définition large de l'action possible pour y participer activement, et en portant son attention sur l'insertion socio-professionnelle en tant que telle. Le mot d'ordre pour penser ce vaste chantier pourrait être qu'il n'y a pas d'éducation sans ambition. Cette ambition ne peut se construire qu'en connaissant les freins d'une réelle inclusion et les ressorts pour parfaire les citoyens de demain, en acceptant les limites de notre action tout en insistant sur tous les possibles à notre portée. Donner du sens au parcours des jeunes qui nous sont confiés, promouvoir l'engagement au-delà du seul temps de prise en charge, adapter la scolarité et l'apprentissage pour les jeunes les plus en difficulté sont autant de défis à relever, avec toutes les forces vives du territoire : acteurs du champ social et médico-social, élus et société civile.

- ✓ La priorité d'agir pour la réussite scolaire et pour l'inclusion des jeunes
- ✓ La nécessité d'adapter le plus tôt possible les accompagnements pour les jeunes les plus en difficulté
- ✓ La possibilité pour chaque jeune, après sa sortie, de trouver aux Nids écoute, conseil et soutien
- ✓ L'importance de donner du sens à l'histoire de chacun



EXTRAITS : « Les jeunes dont l'association s'occupe ont souvent connu peu de modèles identificatoires pour s'approprier les codes devant favoriser leur employabilité ou pour pouvoir se projeter dans une vie autonome. L'insertion des jeunes doit se penser en construisant des modèles appropriés à leurs problématiques tout en tenant compte des fragilités qui les ont conduits à devoir être aidés et du temps disponible pour y parvenir. L'association défend la nécessité, reconnue par la loi, qui permet aux jeunes les plus fragiles d'être accompagnés jusqu'à leurs 21 ans. Concernant l'emploi, l'association entend développer ses réseaux d'employeurs et le parrainage professionnel comme marqueur assumé de discrimination positive [...] L'association Les Nids souhaite agir sur les problématiques d'échec et d'inclusion scolaire [...] et défend également des conditions d'accès simplifiées à l'apprentissage pour des jeunes « grands décrocheurs » [...] L'association défend le principe de la réussite classique dans l'Ecole républicaine et l'accès aux études supérieures comme un droit fondamental [...]

Parce qu'il n'est pas naturel de grandir en institution, celle-ci doit donc permettre aux jeunes de développer leur participation à la vie démocratique et sociale interne pour apprendre à exister comme individus autonomes et à s'ancrer dans le réel [...] et réinvestir des pratiques de narration ou d'auto-narration du temps vécu : les « albums de vie », investis dès les premiers temps de l'accueil, constituent sans aucun doute la meilleure solution pour que chaque jeune construise au jour le jour ses propres repères et invente son histoire [...] L'entrée dans la vie active est une période charnière pour tous les jeunes [...] Pour cela, l'association souhaite reconnaître les liens tissés avec les professionnels ou les bénévoles et qui perdurent après la prise en charge, promouvoir la constitution plus formalisée de réseaux d'anciens des Nids et développer un réseau de parrains pour potentiellement représenter pour eux un lieu d'ancrage durable [...] ».

Pour retrouver le Projet Associatif dans son intégralité : www.lesnids.fr

ILS S'INVESTISSENT POUR L'INSERTION DES JEUNES



Benoît Vauchel,

Chef de service, Service d'Insertion Socio-Professionnelle

Que vous inspire ce nouveau Projet Associatif ?

Clarté et modernité sont les mots qui me sont venus à la première lecture mais on sent aussi une vraie volonté de redonner une identité forte à l'association en réaffirmant les valeurs qui l'animent et l'impératif que constituent les droits de l'enfant. Ce Projet est un engagement politique et citoyen.

Quelles sont les choses que vous y trouvez qui ont un écho particulier au vu de votre fonction et de votre activité ?

Il est évident que le 4^{ème} engagement résonne particulièrement car il traite de la scolarité, de la formation et de l'insertion. Cet engagement va nous permettre d'innover dans les champs de l'adaptation scolaire mais aussi de l'employabilité. Réconcilier nos enfants avec le Savoir (éduquer – enseigner – former) est incontournable. Cet engagement ne peut se faire seul, c'est pourquoi maintenir et développer de nouveaux réseaux avec des partenaires territoriaux est aussi un acte indispensable pour inventer de nouvelles réponses. Cela vaut pour la scolarité mais aussi la citoyenneté, la santé et plus généralement l'Education. Il s'agit bien là d'inscrire notre association sur des territoires d'action innovante.

Sur quels aspects, selon vous, est-il urgent ou nécessaire que l'association se mobilise ?

Le Projet met l'accent sur l'identité associative, c'est une première étape, mais comment impliquer plus les salariés pour les valeurs qui animent notre association ? Mettre des actions en œuvre pour que les salariés de l'association s'approprient rapidement ce nouveau projet doit être selon moi une priorité. On se doit de faire que les professionnels ne se voient pas simplement comme des salariés d'une entreprise lambda, mais bien comme les acteurs d'un projet humaniste. L'harmonisation des projets des établissements des Nids avec comme socle ce Projet Associatif, l'intégration des professionnels de terrain dans la rédaction de ses projets est une des réponses possibles de cette appropriation mais elle n'est certainement pas la seule.



François Alexandre,

Directeur Régional JC. Decaux Normandie-Somme

Pouvez-vous vous présenter et par la suite nous parler de votre engagement ?

Je m'appelle François ALEXANDRE, je suis le Directeur Régional du groupe JC. DECAUX, une entreprise française, familiale et leader mondial dans le secteur de la communication extérieure. Notre activité consiste à mettre à disposition des villes des services et des produits, parfaitement entretenus sur le domaine public, en les finançant en totalité ou partie par de la publicité. Dans ce cadre-là nous avons notre propre personnel, 90 personnes sur la région et 3 200 salariés en France, dont 94 % en CDI et 2 240 ayant bénéficié d'une formation en 2014. Nous employons 13 000 collaborateurs dans le monde. Par rapport au projet social des Nids, qui protège les enfants en difficulté et qui accompagne leur famille, il me semble qu'il est important pour eux – lorsqu'ils arrivent à l'âge adolescent ou jeune adulte – de pouvoir avoir une perspective professionnelle.

Pour y arriver, il est souhaitable que ces jeunes disposent d'une qualification professionnalisante et aussi d'une aptitude à rendre compréhensible par des recruteurs potentiels leur projet professionnel. Enfin, il leur sera utile, si possible, de disposer d'un réseau ou en tous cas de savoir mobiliser un réseau qui permettra à leur CV d'arriver vite sur le bureau du bon recruteur potentiel : donc, la formation, la capacité à exposer son projet professionnel et enfin la capacité à trouver l'oreille attentive et bienveillante dans un réseau de dirigeants d'entreprise. Tout cela, les dirigeants d'entreprise qui accompagnent ou soutiennent l'action des Nids peuvent le proposer. Je le fais à titre personnel et au titre de JC. DECAUX avec plusieurs réseaux qui s'occupent d'insertion. Principalement le réseau « Nos quartiers ont du talent » qui permet d'aider des jeunes diplômés issus de quartiers défavorisés, le Club Régional des Entreprises pour l'Insertion, le CREPI et le dispositif « 100 chances 100 emplois » qui est soutenu à la fois par l'Etat et l'entreprise Schneider Electric. Les trois réseaux s'occupent d'aider des jeunes qui ont su définir leur projet professionnel pour les aider à voir dans leur parcours quels sont leurs atouts, car bien souvent les jeunes ont de vrais talents, des atouts réels. Ils ont une très grosse motivation mais ne voient pas forcément ce qui peut intéresser une entreprise car ils ne sont pas proches du monde de l'entreprise.

Ces jeunes sont orientés par qui ? Comment arrivent-ils jusqu'aux réseaux ou dispositifs que vous évoquez ?

Ils sont le plus souvent identifiés par les missions locales pour l'emploi, les services de l'Etat. Parfois également par des associations qui connaissent ces dispositifs et qui les orientent. Pour « 100 chances 100 emplois », cela concerne 10 jeunes tous les mois, 10 nouvelles personnes tous les mois. Pour « Nos Quartiers ont du Talent », JC. DECAUX soutient cette opération au niveau national mais il vient d'être lancée une antenne régionale, une initiative toute récente.

Comment se passe le travail avec ces jeunes-là ? En face à face avec le jeune ?

Il y a plusieurs modalités. L'objectif, c'est un travail en face à face avec un accompagnement professionnel, c'est de parvenir à un accompagnement personnalisé sous la forme d'un parrainage. Auparavant il y a une première étape, la présentation du projet professionnel tel que le jeune est capable de le formaliser à un instant T face à des professionnels de la recherche d'emploi et de l'insertion.

En vous écoutant, on voit bien que l'incontournable, c'est la motivation du jeune...

Oui bien sûr. Sauf que la motivation ils l'ont. Mais la motivation ce n'est pas une ressource inépuisable ; si la motivation est déçue, on la perd, inévitablement. C'est bien cela qu'il faut éviter. Pour cela il faut parler au jeune de lui-même et de son histoire qui peut intéresser quelqu'un. Je prends un exemple, que j'ai vécu plusieurs fois : un jeune qui voudrait être comptable ou cuisinier ou autre chose, peu importe, mais qui n'a pas fait de stage. Ce qu'il connaît du monde de l'entreprise, c'est un stage de découverte en entreprise fait en classe de troisième.

Il ne sait pas vraiment comment s'adresser au chef d'entreprise... et il ne voit pas que le fait qu'il se soit occupé d'autres jeunes, en les entraînant dans une équipe de sport, en encadrant des plus jeunes que lui, il dispose là d'un atout qui fera la différence.

C'est intéressant ce que vous mentionnez : les compétences requises en entreprise, notamment les compétences relationnelles, ne se forgent pas seulement dans un cursus de formation, mais se construisent dans la vie de tous les jours avec des projets éducatifs, sportifs, culturels.

C'est ça. Exactement. Très souvent, les gens les plus intéressants, vous vous apercevez qu'ils font des choses pour les autres. Ils s'engagent. Ils ont ainsi des prédispositions à se décentrer d'eux-mêmes, à s'intéresser à autrui et à aider les autres à réussir. Or, en fait, dans une entreprise on demande d'abord à quelqu'un d'avoir cette aptitude à réussir au sein d'une équipe et à aider les autres à réussir. Souvent les jeunes pensent que dans une entreprise le seul mode de fonctionnement entre les collaborateurs, c'est la hiérarchie : on est le chef ou l'exécutant de quelqu'un. En réalité c'est de moins en moins comme ça. Ce qui est important c'est d'avoir la capacité à réussir collectivement, à l'intérieur d'un groupe : on n'est pas la petite main ou le chef, on est utile à la réussite du groupe. On apporte sa propre dimension avec son histoire personnelle.

Suite p.18



- > Le parrainage « pro » comme réponse sur-mesure
- > Les nouvelles technologies pour aider à garder le fil après la prise en charge
- > Des réponses opérationnelles sur tous les territoires contre le décrochage scolaire

Avec votre expérience professionnelle, comment voyez-vous cette jeunesse ? Que faudrait-il faire selon vous pour tous les jeunes qui sont éloignés de l'emploi, qui connaissent par exemple de longs parcours de déscolarisation... comment agir ?

D'abord, de ma place, je n'ai pas l'ambition de donner des leçons à qui que ce soit. Surtout pas aux éducateurs, aux professionnels de la formation, qui font un métier exigeant. Je ne me sens pas qualifié pour donner des leçons à qui que ce soit. Je vais parler de ce que je connais : les jeunes stagiaires longue durée que nous intégrons pour constituer une pépinière de futurs jeunes diplômés – en 2014 nous avons accueilli 74 stagiaires et 36 alternants et 39 anciens stagiaires ou alternants ont été recrutés depuis 2009.

Par ailleurs, on connaît d'autres configurations. Par exemple, JC. DECAUX est opérateur des vélos en libre-service dans plusieurs grandes villes de France, par exemple Paris (les fameux Vélib'), Lyon, Rouen,... Il arrive que des jeunes soient surpris en train de vandaliser des vélos. Ils passent devant un juge et ils sont condamnés souvent à des heures de travaux d'intérêt général. Si le magistrat l'estime utile en termes de pédagogie, ce travail de réparation peut se passer dans nos ateliers de remise en état des vélos. Evidemment le jeune concerné arrive dans un état d'esprit qui n'est pas très collaboratif. En même pas une semaine, pour l'immense majorité d'entre eux, ces jeunes deviennent des pro-vélos voire des pro-DECAUX. Ils se rendent compte que tout ça ne tombe pas du ciel, que ça nécessite du travail, un travail qualifié, de la méthode, de l'organisation et que quand le travail est bien fait, il est identifié. Dans les organisations industrielles, c'est comme ça. Quand on travaille bien, ça se voit et c'est apprécié. En réalité, ça devient pour eux une sorte de référence : « si c'est comme ça bosser, moi je veux bien bosser ».

Ça passe par la confiance qui est accordée au jeune...

Oui et surtout ils passent d'un monde scolaire dans lequel ils étaient parfois en échec à un monde où le mérite est facilement identifié. Si vous bossez, si vous suivez la méthode qui est demandée, avec rigueur et avec soin ça se voit tout de suite. Avant d'en arriver là, il s'agit d'identifier avec les jeunes voire avec tout public éloigné de l'emploi ce qu'il y a dans le parcours de la personne qui a de la valeur. Si on élargit le point de vue, il serait utile de mieux connaître les réalités de l'entreprise, ce qui est valable pour les jeunes mais aussi pour leurs éducateurs.

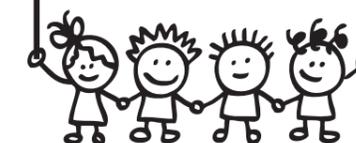
Les représentations réciproques de l'entreprise par les éducateurs d'une part et de l'univers de la formation par les entreprises d'autre part sont bien trop éloignées. Ceux qui en pâtissent ce sont les jeunes qui n'ont pas dans leur environnement familial ou amical la possibilité de se faire une idée réaliste de ce qu'attend une entreprise.



⑤ DES REPÈRES PROFESSIONNELS POUR UNE CULTURE ASSOCIATIVE COMMUNE

Le défi pour l'association est moins aujourd'hui de mesurer le degré d'adhésion à des valeurs partagées comme la laïcité, la solidarité, l'esprit d'innovation ou l'espérance en l'homme que de créer des repères communs. Différents facteurs freinent la cohésion associative dans ses réalités professionnelles : en tout premier lieu, les professionnels des Nids sont confrontés aux manifestations symptomatiques des publics qu'ils accompagnent, questionnant les institutions dans leur capacité à sécuriser les cadres d'intervention et à soutenir les professionnels fragilisés dans leur mission. De plus, l'engagement des professionnels des Nids est reconnu et salué partout mais le besoin d'une plus grande unité dans les réponses apportées doit être satisfait dans l'intérêt des jeunes, des familles et de l'association. Enfin, l'enjeu est aujourd'hui de mieux relier les acteurs entre eux : nouveaux canaux de communication, outils favorisant le partage d'informations, transmission de savoirs, savoir-faire et bonnes pratiques et participation à la vie de l'association.

- ✓ Promouvoir la diversité des cultures professionnelles au service d'un même projet
- ✓ L'équipe et l'institution comme soutiens et facteurs d'amélioration des conditions de travail
- ✓ Une formation professionnelle ambitieuse pour la transmission du patrimoine de pensée et d'action de l'association
- ✓ Une communication performante et la mise en place de passerelles pour mieux se connaître et se reconnaître



Extraits : « L'association n'est pas seulement l'addition d'associations et de services rassemblés dans une maison commune, c'est davantage l'histoire d'une diversification des formes de mobilisation dans le domaine socio-éducatif par la mise en place d'actions nouvelles [...] Forte de cette diversité et reconnaissant les cultures singulières, l'association doit maintenant mieux fédérer ses salariés et créer plus de points de repères d'un établissement à l'autre. L'unité associative doit passer par les pratiques et les façons de se rassembler autour d'un objet commun pour « faire association ». Dans la pratique, il s'agira de produire des repères collectifs voire des normes partagées favorisant la bienveillance des enfants et des parents [...] L'accompagnement de la qualité de vie au travail relève d'une responsabilité collective, portée par l'association [...] pour prévenir les risques professionnels [...] L'équipe doit plus que jamais être investie et des espaces collectifs organisés, pour que chaque professionnel puisse trouver le soutien

hiérarchique ou celui de ses pairs pour faire face. Enfin, la dynamique institutionnelle devra être celle également de la créativité, de l'expérimentation. Si l'échelon territorial est le bon niveau pour agir et inventer les réponses de demain, l'équipe en est le moteur [...] L'association doit garantir l'égalité de traitement de chaque enfant et de chaque professionnel [...] et se dote de moyens pour que soient partagés les pratiques, projets, outils, [...] L'association se donne pour objectif de poursuivre le développement de la formation professionnelle comme levier pour développer et renforcer les compétences en cohérence avec la pensée et les orientations associatives [...] Parce que l'appartenance ne se décrète pas mais s'expérimente quotidiennement, l'association souhaite mettre l'accent sur les facteurs devant faciliter le partage de l'identité associative ».

Pour retrouver le Projet Associatif dans son intégralité : www.lesnids.fr

ILS FONT L'ASSOCIATION



Marie Penot,

Psychologue à la maison d'enfants des Sablons

Pouvez-vous vous présenter, nous parler de la place depuis laquelle vous vous exprimez, de la structure des Sablons et de l'originalité de son projet ?

Je m'appelle Marie PENOT, je suis psychologue, j'exerce à mi-temps sur la structure « Les Sablons » à Neufchâtel-en-Bray, qui est une maison d'enfants dite « non-traditionnelle » puisqu'elle accueille des enfants désignés comme « incasables ». Des enfants et adolescents de 6 à 18 ans qui ont un long parcours institutionnel (protection de l'enfance et handicap), parfois même un parcours de soin. J'interviens dans une fonction clinique auprès des jeunes et dans un soutien technique auprès des équipes. Sur le plan clinique et thérapeutique, les propositions d'accompagnement s'adaptent beaucoup à la dynamique dans laquelle l'enfant est, à son actualité, sa disponibilité et à son précédent parcours de soins psychologiques et aux contraintes organisationnelles du service. Mes interventions peuvent aussi bien être individuelles que collectives. Il y a des projets d'ateliers thérapeutiques collectifs que nous essayons de développer encore car le suivi individuel peut s'avérer compliqué et anxiogène pour le jeune.

Vous connaissiez ce type de public avant d'exercer aux Sablons ?

J'ai travaillé en ITEP et en CEF dans le passé. Il y a certaines similitudes dans les problématiques et profils des jeunes ; mais ce qui est particulier avec cette population, c'est le parcours institutionnel déjà si chaotique et dense au vu de leur âge. Leur histoire personnelle et familiale est déjà composée d'événements à caractère traumatique, suivi de nombreuses ruptures de lieux de vie, d'attaches... Parfois l'accompagnement du jeune fait lien entre un parcours avec l'Aide Sociale à l'Enfance, avec des services reliés au handicap et/ou de soins psychiatriques. Ce qui rend encore plus compliqué de trouver une structure adaptée pour le jeune dans laquelle il peut se poser, et stabiliser son projet. C'est le caractère vraiment spécifique du service.

Comment ce projet spécifique s'articule-t-il avec les maisons d'enfants des Nids dites traditionnelles ? Selon vous, en quoi le Projet des Nids est-il un point d'appui pour l'activité des Sablons ?

Il peut être envisagé plus facilement un maillage entre structures d'accueil en interne, ce qui est intéressant pour le parcours du

jeune et peut permettre un appui dans l'accompagnement. Dans l'idée, par exemple, d'une orientation pour des enfants bénéficiant d'une notification en ITEP, on pourrait s'appuyer sur un service des Nids, ce qui pourrait faciliter les échanges, la coordination de pratiques respectives et la continuité dans le projet du jeune. Donc, rencontrer les différents acteurs des institutions des Nids c'est propice à ce travail. Parler du Projet Associatif permet également de parler des pratiques, des projets d'établissement, des moyens qui y sont développés, de connaître leur spécificité aussi en fonction de leurs réalités et contraintes. C'est propice au développement d'idées ou de projets. C'est toujours intéressant d'avoir accès à tout cela, de pouvoir faire un maillage entre les différentes structures par le biais d'une rencontre autour d'un travail commun, la participation au Projet Associatif.

Est-ce que du coup vous trouvez que le nouveau Projet des Nids prend appui sur les pratiques, qu'il est opérationnel ?

Je l'ai trouvé plus enrichi d'un point de vue théorique : il s'appuie vraiment sur des points théoriques de la psychodynamique du jeune. Ça m'a fait plaisir que ce soit pris en compte dans les réflexions du Projet Associatif. Par exemple, lors de la rencontre sur le Projet Associatif, nous avons mis en discussion la problématique de la relation éducative dans l'intégration de bénévoles auprès des jeunes : quel impact, quels enjeux dans le relationnel éducatif, dans les expériences relationnelles du jeunes ? Pouvoir réfléchir sur ces aspects-là est intéressant et correspond à la réalité des réflexions quotidiennes sur les pratiques professionnelles et sur la définition des accompagnements des jeunes. On s'est autorisé à questionner tout ça et c'est là la richesse du travail entrepris. L'association Les Nids a le projet permanent d'être novateur avec une vraie créativité.

Cette démarche d'association des salariés au Projet gagnerait-elle à être pérenne ?

Oui, je trouve que c'est important tant pour l'identité professionnelle que pour l'identité associative pour développer un sentiment d'appartenance, pour se sentir acteur dans les projets développés aux Nids.



Carinne Fosse,

Educatrice spécialisée à la maison d'enfants de Mont-Saint-Aignan

Pouvez-vous vous présenter, nous expliquer votre métier et l'institution dans laquelle vous travaillez ?

Je m'appelle Carinne FOSSE, je suis éducatrice à la maison d'enfants de Mont-Saint-Aignan. J'ai été embauchée dans l'institution en 1999. Je travaille actuellement sur un groupe « vertical » de 11 enfants âgés de 5 ans à 13 ans. Auparavant, j'ai travaillé pendant une quinzaine d'années auprès d'adolescents, toujours sur le site de Mont-Saint-Aignan. Les fondamentaux restent les mêmes, quel que soit l'âge, au niveau de la prise en charge : une démarche de protection, d'accompagnement dans le quotidien, d'écoute et de soutien aux familles. Ce qui m'a toujours motivée dans ce travail-là, c'est d'être au contact des enfants, cela demeure l'essence de notre travail.

L'organisation en groupe « vertical », c'est-à-dire prévoyant la réunion de plusieurs tranches d'âge au niveau d'une même unité de vie, ça permet quoi ?

Cela permet de travailler avec les jeunes sur les notions d'exemplarité, de responsabilisation et de prise en compte du rythme de chacun. Cela permet également d'accueillir une fratrie sur un même groupe, et ce même si les écarts d'âge entre les enfants sont significatifs. Cela favorise une ambiance plus familiale. Dans les avantages, également, cela donne la possibilité d'organiser la vie quotidienne de manière différente en prenant en compte les spécificités et besoins de chacun, selon son âge : c'est intéressant en termes de reconnaissance de la différence. De plus, cela limite les soucis de fonctionnements mimétiques, que l'on peut observer sur les tranches d'âges similaires, tels que les dynamiques de groupes parfois négatives que l'on peut rencontrer avec les adolescents. Enfin les plus grands sont valorisés quand on les sollicite pour aider un petit à ranger un peu sa chambre ou raconter une histoire le soir quand on n'est pas disponible pour tous.

L'accueil des fratries, comme principe fondateur, rappelé dans le nouveau Projet Associatif est-il toujours réel ? Par quoi cela passe-t-il pour que les enfants puissent vivre des moments privilégiés, du quotidien, entre frères et sœurs ?

L'accueil des fratries représente toujours une part importante de l'activité. En fait, aujourd'hui, on s'interroge plus sur l'opportunité de les accueillir dans un seul groupe ou sur des groupes différents, au sein du même site, selon les rapports qu'ils entretiennent entre eux, car leurs relations sont parfois compliquées. On donne la possibilité aux enfants, accueillis sur des groupes différents, de se voir, c'est relativement simple de par la proximité des lieux de vie. Il faut juste qu'ils en fassent la demande aux éducateurs présents. Ainsi un enfant peut aisément se faire inviter à partager un repas, une activité voire même dormir sur le groupe de son frère ou de sa soeur. Si l'ambiance de groupe n'est pas favorable à un moment de partage de qualité, il faudra que la réponse soit aménagée. La question qui se pose parfois au niveau des fratries, c'est de savoir si les orientations prises doivent être les mêmes pour l'ensemble des enfants, comme pour un retour au domicile, ou bien faut-il individualiser la réponse en fonction du profil ou du souhait de l'enfant. C'est une question qui est systématiquement abordée et qui est importante.

Vous me disiez en aparté avoir pris le temps de comparer l'ancien et le nouveau Projet Associatif avant de participer à cet entretien. Que pouvez-vous nous en dire ?

Beaucoup plus clair, lisible et pragmatique. On repère assez rapidement les axes de travail du nouveau Projet et les objectifs semblent plus concrets. C'est beaucoup plus accessible et on a davantage envie de poursuivre la lecture. C'est plus en lien avec nos préoccupations de terrain. L'ancien était un peu « utopique » avec de belles phrases et de belles déclarations d'intention qui ne se traduisent pas directement dans le concret. Là, cela paraît

Suite p.18



- > Des salariés mieux reliés entre eux pour faire identité commune
- > La formation pour transmettre les valeurs professionnelles
- > Des espaces ressources pour les salariés exposés à la violence des publics

plus en prise avec la réalité. On voit aussi l'évolution en termes de courant de pensée, en miroir avec l'évolution de la société. Par exemple, le fait de permettre l'investissement affectif auprès des jeunes était, jusqu'il y a peu, un gros tabou. Voir clairement cela encouragé c'est une sacrée avancée. Cela va de pair avec l'investissement affectif possible de personnes non professionnelles, comme pour les bénévoles. Pour les « pros », on a longtemps entendu que ce n'était pas une bonne posture, que c'était facteur de rupture pour les enfants, qu'il fallait protéger l'enfant en nous mettant à distance des affects... on voit maintenant que l'on part vraiment des besoins de l'enfant. J'ai trouvé dans le même ordre d'idée intéressant d'élargir les ressources de l'enfant au-delà des parents, dans toute la sphère familiale et intime de l'enfant. On était auparavant très frileux sur ce sujet.

Comment envisagez-vous l'intervention des tiers, bénévoles ou parrains, dans la vie des enfants ?

Je trouve que c'est intéressant car ça permet aux enfants d'avoir des échanges avec des personnes qui peuvent leur apporter une ouverture sur l'extérieur, autre chose que nous-mêmes professionnels apportons. En étant très vigilants sur le recrutement des bénévoles, évidemment. De plus, il est important de bien définir le

cadre d'intervention des uns et des autres pour que tous puissent se compléter au mieux et que chacun soit à sa place, avec ce qu'il est en mesure d'apporter à l'enfant. Puis, il faut qu'il y ait des espaces communs, afin d'évoquer les expériences rencontrées, les difficultés, l'aide nécessaire afin d'améliorer l'accompagnement des enfants. Il est important que les bénévoles se sentent considérés et qu'il y ait un réel partage entre bénévoles et salariés. Ne pas faire que se croiser.

Pour finir, quels points mériteraient d'être spécialement investis ou vous sembleraient insuffisants dans le Projet Associatif ?

La communication interne. La connaissance des services de l'association. Parfois, on s'aperçoit qu'on ne connaît pas forcément les ressources associatives existantes. Ce manque de capitalisation serait pour moi ce qu'il faudrait améliorer.

Ensemble des interviews réalisé par Francis GOTTI.



Ont participé à l'élaboration du Projet Associatif Les Nids 2016-2020

Lahoucine AIT-BEN-IDIR, Chloé ANDRE, Agnès AVISSE AUBARBIER, Frédéric BAILLEUL, Loubna BARBACHE, Marie BAUZA, Sylvie BENOIT-BOURDET, Rachel BERLY, Stéphanie BONNOME, Karina BREARD, Mireille BUFFETEAU, Virginie BUGNER, Gwenaëlle BUREL, Rose-Marie CHABROLLE, Jean-Pierre CHABROLLE, Yves CHARLERY DE LA MASSELIERE, Jean-Michel CLEMENT, Céline DANNA, Soraya DAVY, Jocelyne DEBRAY, Isabelle DELESTRE, Ghislaine DERRIEN, Stéphane DESCHAMPS, Thérèse DEVOUCOUX, Sébastien DEWILDE, Martine DUBOC, Catherine DUBOIS, Frédéric DUVAL, Nabil EL GHAZI, Frédérique EUDIER, Marie-Christine EPONVILLE, Carine FOSSE, Catherine GAUTIER, Francis GOTTI, Fabienne GOUJON, Philippe GUENET, Marie-Laure HATTAB, Dominique HERVIEU, Ahmed HENNAOUI, David HUGER, Louis-Christian JULLIEN, Sophie KEROUEDAN, Natacha LACHEVRES, Philippe LANGLOIS, Guy LATROUPE, Marie LATTES, Stéphanie LEBRUN, Christelle LECORDIER, Catherine LEMERCIER-CRESPIN, Marie-Claude LINSKENS, Mohamed MAATOUQUI, Elisabeth MALLET, Amélie MARIAN, Catherine MARRE, Sébastien MARROUAT, Ahmed NAJIDI, Françoise NAVARRO, Fadilah OUABDELMOUMEN, Arnaud PAGEYRAL, Jérôme PALIER, Emilie PAQUIN, Marie PENOT, Philippe PENOT, Marie-Pierre PETIT, Mathieu PONCELET, Eliane POUCHARD, Peggy QUEZE, Isabelle RENAULT LEVEL, Nadège RIVIER, Thierry ROMAIN, Christophe ROUSSEAU, Philippe SCHINDLER, Jean-Luc SCHROEDER, Anne THEVENIN-CRIQUI, Stéphanie TODARO, Franck VACHER, Francine VALEToux, Benoit VAUCHEL, Anne-Marie VERGNAUD, Jean-Luc VIAUX

TOUJOURS DISPONIBLE !



Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture, animé par Hélène MATHIEU, au sein du CEF de Doudeville géré par l'association Les Nids.

REBELLES ET RÉVOLTÉES, MINEURES DERRIÈRE LES GRILLES

« On les appelle « racailles ». Ce sont des mineurs violents qui détruisent, volent, violent parfois. Un juge pour enfants a donné une dernière chance à ces jeunes multirécidivistes en les plaçant en CEF, des Centres Educatifs Fermés, pour leur éviter la prison. Plus de cinquante de ces centres jalonnent la France, sans que l'on sache ce qui se passe à l'intérieur. L'auteure est passée de l'autre côté des grilles d'un CEF pour filles et y a animé pendant trois mois un atelier d'écriture. On croise les équipes, éducateurs, professeurs, psychologues, quotidiennement à leurs côtés pour les aider à avoir un autre projet de vie que les délits. Des professionnels à l'écoute, malgré les résistances, les insultes et les fugues. Sept jeunes filles, âgées de 14 à 17 ans, suivent les ateliers. Leurs lignes maladroites laissent apparaître des bribes de vie chaotiques. Une expérience unique, qui permet de poser un autre regard sur les mineures délinquantes, des filles perdues, rebelles, touchantes... Avant tout : des adolescentes. »

Hélène MATHIEU

Editeur : HD ateliers Henry Dougier 12 euros - 128 pages

**Pour vous procurer cet ouvrage, adressez votre demande à
Association Les Nids**

siege.social@lesnids.fr – Tél. : 02.35.76.80.09

www.lesnids.fr



**Donner
le temps
de grandir**